<p style="text-align: center;">DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – SÉRIE PROFESSIONNELLE</p> <p style="text-align: center;">SESSION NORMALE 2013</p>

FRANÇAIS

◇ **PREMIÈRE PARTIE (1) : Texte littéraire suivi de questions + réécriture + dictée : 25 points ;
Durée : 1 h 30**

Les autres jeux de ma première enfance, patiences¹, décalcomanies, constructions, étaient tous des jeux solitaires. Je n'avais aucun camarade... Si pourtant ; j'en revois bien un ; mais hélas ! ce n'était pas un camarade de jeu. Lorsque Marie me menait au Luxembourg²,
5 j'y retrouvais un enfant de mon âge, délicat, roux, tranquille, et dont le blême³ visage était à demi caché par de grosses lunettes aux verres si sombres que, derrière eux, l'on ne pouvait rien distinguer. Je ne me souviens plus de son nom, et peut-être que je ne l'ai jamais su. Nous l'appelions Mouton, à cause de sa petite pelisse⁴ en toison blanche.

–Mouton, pourquoi portez-vous des lunettes ? (Je crois me souvenir que je ne le
10 tutoyais pas.)

–J'ai mal aux yeux.

–Montrez-les-moi.

Alors il avait soulevé les affreux verres, et son pauvre regard clignotant, incertain, m'était entré douloureusement dans le cœur.

15 Ensemble nous ne jouions pas ; je ne me souviens pas que nous fissions autre chose que de nous promener, la main dans la main, sans rien dire.

Cette première amitié dura peu. Mouton cessa bientôt de venir. Ah ! que le Luxembourg alors me parut vide !... Mais mon vrai désespoir commença lorsque je compris que Mouton devenait aveugle. Marie avait rencontré la bonne⁵ du petit dans le quartier et
20 racontait à ma mère sa conversation avec elle ; elle parlait à voix basse pour que je ne l'entendisse pas ; mais je surpris ces quelques mots : « Il ne peut déjà plus retrouver sa bouche ! » Phrase absurde assurément, car il n'est nul besoin de la vue pour trouver sa bouche sans doute, et je le pensai tout aussitôt – mais qui me consterna néanmoins. Je m'en
25 allai pleurer dans ma chambre, et durant plusieurs jours, m'exerçai à demeurer longtemps les yeux fermés, à circuler sans les ouvrir, à m'efforcer de ressentir ce que Mouton devait éprouver.

André GIDE, *Si le grain ne meurt*, © éd. Gallimard, 1955

¹ Patience : réussite, jeu de cartes solitaire

² Luxembourg : grand jardin public parisien

³ Blême : pâle

⁴ Pelisse : manteau doublé de fourrure

⁵ Bonne : nounou, ou nourrice

QUESTIONS (15 points)

**Vous ferez des réponses complètes et rédigées aux questions.
Vous sauterez une ligne entre chaque réponse.**

- 1) A quels jeux jouait le narrateur dans son enfance ? Quel est le point commun entre ces jeux ? **2 points**
- 2) Comment s'appelle son nouvel ami ? Pourquoi le nomme-t-il ainsi ? **1 point**
- 3) Selon vous, pourquoi son ami et lui ne jouent-ils pas ensemble ? **2 points**
- 4) « Alors il avait soulevé les affreux verres, et son pauvre regard clignotant, incertain, m'était entré douloureusement dans le cœur. » (l. 13 à l. 14) : relevez deux mots indiquant que l'auteur avait pitié du garçon. Donnez la classe grammaticale de chacun d'entre eux. **2 points**
- 5) « que le Luxembourg alors me parut vide ! » (l. 17-18) : quel type de phrase est utilisé ? Quel sentiment l'auteur veut-il ainsi exprimer ? **2 points**
- 6) « Phrase absurde assurément, car il n'est nul besoin de la vue pour trouver sa bouche sans doute » (l. 22 à l. 23). Que signifie le mot « absurde » dans cette phrase ? Utilisez dans votre réponse le bon adjectif parmi ceux proposés ci-dessous :
- Triste
- Illogique
- Amusante **1 point**
- 7) Selon vous, quelles peuvent-être les difficultés rencontrées par l'ami du narrateur à cause de son handicap ? Proposez-en deux. **2 points**
- 8) Comment réagit le narrateur quand il apprend ce qui arrive à son ami ? Justifiez votre réponse en citant le texte. Auriez-vous eu la même réaction ? Expliquez votre point de vue. **3 points**

RÉÉCRITURE (4 points)

« Je n'avais aucun camarade... Si pourtant ; j'en revois bien un ; mais hélas ! ce n'était pas un camarade de jeu. Lorsque Marie me menait au Luxembourg, j'y retrouvais un enfant de mon âge »

Remplacez le pronom personnel « je » par « nous » et faites les changements nécessaires.

<p style="text-align: center;">DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – SÉRIE PROFESSIONNELLE</p> <p style="text-align: center;">SESSION NORMALE 2013</p>

FRANÇAIS

◇ **PREMIÈRE PARTIE (2) :** **DICTÉE : 6 points**

Durée : 15 min.

Le professeur inscrit au tableau les références de l'extrait :

Alain REMOND, *Chaque jour est un adieu*, © Le Seuil, 2000

Écrire aussi au tableau : *Agnès, Jacques, Madeleine, Bernard*

◇ Consignes pour la passation :

1. Faire une première lecture expressive du texte en entier.
2. Dicté lentement et très distinctement le texte en donnant la ponctuation, en relisant suffisamment les passages à écrire.
3. Relire tout le texte une première fois avec la ponctuation.
4. Relire une seconde fois, sans la ponctuation, de façon expressive, en faisant les liaisons.

On a passé là, dans la cour, des milliards d'heures de bonheur. Ma mère, en venant donner à manger aux poules et aux lapins, venait voir à quoi on jouait, on lui faisait visiter, elle nous donnait des idées. [...] Quand je dis nous, les enfants, c'est bien sûr les plus jeunes. Agnès, Jacques, Madeleine, Bernard et moi. Quand on est grand, on ne joue pas. Agnès, un jour, a arrêté de jouer. Et puis Jacques. Un jour, on ne sait plus jouer. On oublie le secret. On ne comprend plus ce que ça veut dire, en quoi ça consiste. S'inventer des vies, y croire dur comme fer, un jour, c'est fini, ça s'arrête d'un seul coup, comme ça, du jour au lendemain.

<p style="text-align: center;">DIPLÔME NATIONAL DU BREVET - SÉRIE PROFESSIONNELLE</p> <p style="text-align: center;">SESSION NORMALE 2013</p>

FRANÇAIS

<p style="text-align: center;"><i>Pour la seconde partie, l'usage d'un dictionnaire de langue française est autorisé.</i></p>

<p style="text-align: center;"><i>Aucun candidat n'écrira son nom sur sa copie.</i></p>

◇ **SECONDE PARTIE :** **RÉDACTION : 15 points**

Durée : 1 h 30

(Sujet prenant appui sur le texte initial.)

Le candidat traitera **un seul** des deux sujets proposés ci-dessous.

Il indiquera clairement le numéro du sujet qu'il a choisi.

Ex. : *J'ai choisi le sujet n°...*

Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue, de l'orthographe, ainsi que de la présentation (alinéas, paragraphes, tirets).

◇ **Sujet n° 1 :** (sujet d'imagination)

Quelques années plus tard, le narrateur croise son premier ami, Mouton, qu'il n'a pas revu depuis leur enfance. Racontez cette rencontre et imaginez leur conversation.

Il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de la langue et de l'orthographe.

Votre texte fera au moins deux pages.

◇ **Sujet n° 2 :** (sujet de réflexion)

Pensez-vous que la vie quotidienne des personnes handicapées soit facile ? Comment les aider et soulager leur handicap ? Vous développerez votre réflexion en présentant les difficultés que rencontrent les handicapés et les solutions que l'on peut y apporter.

Il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de la langue et de l'orthographe.

Votre texte fera au moins deux pages.

<p style="text-align: center;">DIPLÔME NATIONAL DU BREVET - SÉRIE PROFESSIONNELLE</p> <p style="text-align: center;">SESSION NORMALE 2013</p>

FRANÇAIS

— DICTÉE POUR LES MALENTENDANTS OU DYSLEXIQUES —

◇ **PREMIÈRE PARTIE (2) : DICTÉE : 6 points**

Durée : 15 min.

Entourez les termes entre parenthèses qui sont bien orthographiés.

Une seule réponse à entourer pour chaque parenthèse.

(On / En / Ont) a passé **(la / las / là)**, dans la cour, des milliards d'**(heure/ heures / heurts)** de bonheur. Ma mère, en **(venons / venions / venant)** donner à manger aux poules et **(au / aux / haut)** lapins, venait voir à quoi on jouait, on lui faisait visiter, elle nous donnait des idées. [...] Quand je **(dit / dis / dix)** nous, les enfants, c'est bien sûr les plus jeunes. Agnès, Jacques, Madeleine, Bernard et moi. **(Quant / Qu'en / Quand)** on est grand, on ne joue pas. Agnès, un jour, **(as / a / à)** arrêté de jouer. Et puis Jacques. Un jour, on ne sait plus **(jouer / joué / jouait)**. On oublie le secret. On ne comprend plus **(ceux / se / ce)** que ça veut dire, en quoi ça consiste. S'inventer des vies, y croire dur comme fer, un jour, c'est **(finit / finis / fini)**, ça s'arrête d'un seul **(cou / couds / coup)**, comme ça, du jour au lendemain.